



CIO.FOCUS

SAP : Les migrations à petits pas

EN BREF

À peine quelques clients de SAP ont-ils entamé leur migration vers S/4Hana que l'éditeur allemand les pousse vers sa version cloud Rise, voire les incite à un virage vers l'IA. Malgré la fin de la maintenance de la version ECC programmée pour 2025, seuls quelques pour cent des utilisateurs ont entamé leur transformation, selon l'USF, association des utilisateurs SAP en France. La transition d'un tel système au cœur de l'activité engendre des coûts humains et financiers. Que l'on parle du passage d'un modèle de capex à opex ou d'une bascule imposant un arrêt de plusieurs jours du système.

Pour toute demande concernant CIO.focus :
contact-cio@it-news-info.com

Une publication de IT NEWS INFO :
14 Bd Poissonnière 75009 Paris

Rédacteur en chef :
Reynald Flechaux
reynald.flechaux@it-news-info.com

Principaux associés :
IT Facto et International Data
Group Inc.

Président et Directeur de publication :
Nicolas Beaumont

Directeur général : Nicolas Beaumont

CIO est édité par IT NEWS INFO,
SAS au capital de 3 000 000 €

Siret : 500034574 00029 RCS Nanterre

SOMMAIRE

/ PROJETS	3
Qualiconsult fait table rase de son si et migre dans le cloud avec sap	
/ TECHNOLOGIES	6
Grand Théma : sécuriser la migration vers SAP S/4 Hana	
/ PROJETS	9
Cyclife, filiale d'EDF, migre sur l'offre SaaS S/4 Hana de SAP	
/ PROJETS	11
Picard accompagne sa transformation stratégique en passant à Rise for SAP	
/ PROJETS	13
L'industriel autrichien Tyrolit monte vers SAP S/4Hana en un week-end	
/ PROJETS	14
Deutsche Telekom joue les éclaireurs dans la migration vers Rise with SAP	



/ PROJETS

Qualiconsult fait table rase de son SI et migre dans le cloud avec SAP

La société d'audit et de vérification de la construction Qualiconsult a voulu faire table rase d'un SI ancien, obsolète et peu adapté à l'innovation. Il est reparti d'une feuille blanche pour son infrastructure et ses systèmes, et a migré ses applicatifs dans Rise for SAP. CIO a rencontré son directeur des applications à l'occasion de Sapphire, à Barcelone.

© Qualiconsult

Le groupe d'audit et de vérification de la construction Qualiconsult a remis à plat tout son SI et migré ses applications vers Rise for SAP.

Quand David Bizien a pris le poste de directeur des applications chez Qualiconsult en 2019, l'entreprise affichait une imposante dette technique qui l'empêchait en particulier d'innover. Pourtant, elle venait d'entamer à la fin 2018, une démarche de transformation digitale sous l'impulsion de son comité de direction. Résultat ? La DSI a décidé de faire table rase de son existant et, entre autres, de migrer ses applications vers Rise for SAP.

Le groupe Qualiconsult est un groupe d'audit et de vérification principalement dans le monde de la construction (audit de plans d'architecte, vérification de conformité aux normes en vigueur, etc.) Il s'occupe aussi de vérification de l'exploitation, d'équipements comme les escalators, les engins de levage, etc. (vérification de la réalisation des maintenances, du fonctionnement des outils, du respect des procédures, etc. Enfin, le groupe s'occupe des contrôles de l'électricité, de l'amiante, etc. lors des entrées et des sorties dans l'immobilier. L'entreprise compte environ 2300 employés et a affiché 203 M€ de chiffre d'affaires en 2023. La DSI est divisée en deux branches : infrastructure, d'un côté, logiciels de l'autre : gestion, production, CRM, etc.

Une dette technique massive

« Quand je suis arrivé en 2019, la société travaillait sur des systèmes propriétaires, développés en interne, sur lesquels elle avait réalisé

peu de mises à jour, raconte David Bizien. L'existant était constitué d'une myriade de petites applications, très cloisonnées dans les différentes branches métiers. Et au sein de la DSI, les équipes travaillaient sur des logiciels différents, avec des frameworks différents. » Qualiconsult affichait ainsi une imposante dette technique, tant au niveau de l'infrastructure, des systèmes que des logiciels. « Nous avons un taux d'obsolescence de 93%, avec par exemple des serveurs non mis à jour et des risques de faille de sécurité. Nous avons dû tout revoir, raconte le directeur des applications. L'architecture des serveurs, toutes les communications réseau, la gestion des autorisations, la sécurité, etc. » Le projet SAP n'a constitué qu'une des briques dans cette démarche de remise à plat complète.

« Nous avons encore des fichiers stockés dans des drives particuliers, une imprimante et un serveur dans chaque agence, pas de consolidation, les réseaux étaient très faiblement dimensionnés et il était impossible d'échanger des fichiers volumineux, etc. Et l'application principale de gestion des contrats avait été développée en interne sur .Net de Microsoft. Et comme elle avait 10 ans d'existence, c'était patch sur patch. »

À marche forcée vers le cloud

Le directeur de la transformation de l'époque a recruté David Bizien début 2019 pour s'occuper en particulier de la partie SAP et plus particulièrement du cloud pour ne pas reproduire cette situation de dette technique.

« *Nous avons décidé d'aller vers le cloud à marche forcée et de migrer un maximum d'applications, de serveurs pour bénéficier de mises à jour beaucoup plus régulières. »*

David Bizien

« Nous avons décidé d'aller vers le cloud à marche forcée et de migrer un maximum d'applications, un maximum de serveurs, précise-t-il, pour bénéficier de mises à jour beaucoup plus régulières. »

Il lui a fallu mener plusieurs fronts en parallèle. « J'ai dû

monter la partie BTP [Business Technology Platform], la gestion des identités pour la sécurisation, rappelle le directeur des applications. Ce projet ne pouvait pas se faire par Big Bang. » Les applications ont été progressivement décommissionnées pour sécuriser tous les flux. Le projet SAP proprement dit s'est quant à lui déroulé en deux grandes phases. Dans le cadre de la première, David Bizien a d'abord déployé des solutions facilitatrices avec SAP Business ByDesign, dont la gestion des ressources humaines SAP Success Factor ou la gestion des notes de frais SAP Concur. « Ce sont des fonctions plus simples à migrer, à déployer, bien davantage que la gestion des contrats qui est centrale à notre activité. Aujourd'hui, lorsqu'une personne arrive dans la société, elle a son pack de bienvenue dans Success Factor et quand elle part, tous ses accès sont coupés instantanément de façon automatique. Plus besoin d'une personne pour annuler ses autorisations dans les quelque 200 applications que nous avons ! »

Relance du projet vers Rise for SAP

Mais sur cette première phase du projet démarré en 2019, beaucoup de choses n'allaient pas, que ce soit dans nos équipes projet, du côté des métiers, de l'intégrateur et de SAP. La solution n'était tout simplement pas adaptée à nos besoins. Nous avons donc relancé le projet en 2022. Nous avons discuté avec SAP et nous avons relancé un nouveau projet cette fois avec Rise for SAP Private Cloud. « Nous avons fait ce choix, car nous des besoins très spécifiques, précise David Bizien. Notre métier, c'est l'audit et nous avons besoin de personnaliser les solutions. Or, Rise for SAP dans le cloud public offre principalement des fonctions métiers standards. Cela nous convient 90% du temps, mais nous avons besoin de pouvoir personnaliser » Qualiconsult gère par exemple les sites, les équipements, sur lesquels il intervient. « Nous avons la plupart du temps besoin de faire un lien dans SAP entre le module des ventes et le module de gestion des équipements techniques. Mais dans la version Public Cloud, ce n'est pas géré. Nous l'avons donc développé pour qu'il s'adapte spécifiquement à notre activité. »

Le Rise for SAP de Qualiconsult est hébergé chez AWS à Francfort. « Nous avons déjà choisi AWS Francfort pour le précédent projet, pour lequel nous avons une

partie de BTP dans le cloud. À l'époque, c'était AWS qui offrait les tailles de base de données les plus petites. » Notre implémentation de S/4Hana est très classique avec les ventes, la comptabilité, le contrôle de gestion, etc.

Pas de reprise des historiques

Dans le cadre de son second projet, Qualiconsult a défini un cadre global de déploiement de l'ensemble des fonctions dans tout le groupe. Et dans sa démarche de table rase, le directeur des applications a décidé de ne pas reprendre l'historique des anciennes applications de vente, de contrôle de gestion, de référentiels qui existaient dans ce cadre. « Nous n'avons même pas essayé d'analyser les historiques de patches de règles qui n'étaient pas documentés, qui étaient dans les sous services et ainsi de suite. Nous avons tracé une croix sur le passé et sommes repartis sur une solution propre, sur l'avenir. » L'entreprise a utilisé la méthode Activate de SAP pour visualiser tous ses processus standards et les solutions qui existaient en standard dans l'ERP. « Et c'était au métier, par exception, d'attirer notre attention sur un éventuel problème, pour que nous puissions le gérer. »

« Ce second projet a duré 15 mois entre septembre 2022 et janvier 2024, avec une équipe projet de 70 personnes, internes et externes, IT et métiers. Nous sommes aujourd'hui en production et nous avons quasiment tout stabilisé. Notre plus gros module, c'est la gestion des contrats, et nous avons transféré plus de 200 000 affaires et 40000 fiches clients. » Il reste quelques applications à basculer sur Rise for SAP, d'ici à la fin de l'année. Et certains process comportaient encore beaucoup de manipulations manuelles et l'entreprise est en train de les automatiser et de les industrialiser.

Reprise des flux avec SAP Business Technology Platform

« On parle beaucoup du cloud, du standard quand on évoque SAP, mais je trouve qu'une de leurs grandes forces, c'est la flexibilité, insiste David Bizien. Vous avez certes un cadre qui est très strict, très défini pour la gestion des commandes, des livraisons, des factures, mais une grande flexibilité pour faire des évolutions. Bien sûr, c'est la version cloud qui le permet... L'autre élément qui a été très important pour nous, c'est BTP.

Nous avons géré tous nos flux depuis BTP et nous avons généré toute la BI, développé des applications avec nos besoins particuliers sur la planification, les applications de production, etc. Nous créons des liens avec des process qui vont dans le cloud, on planifie, et puis ça revient dans S/4Hana pour la facturation. »

Une révolution pour les utilisateurs

Du côté des data, Qualiconsult s'est appuyé sur S/4Hana dans le cloud avec des connecteurs vers des bases de données classiques Microsoft SQL par exemple, pour transférer les affaires. Cela permet aux utilisateurs de disposer de fonctions de BI avec une interface utilisateurs actuelle sur des applications anciennes.

Le directeur des applications souligne enfin l'ampleur du changement qui a été de l'ordre d'une révolution pour les utilisateurs. « Plus rien n'était pareil, insiste-t-il. Les écrans étaient différents, les données sur lesquelles ils travaillaient étaient différentes, les concepts étaient différents, etc. » Et cette transformation a aussi demandé une réorganisation des équipes de l'informatique interne, dont les compétences ne correspondaient plus forcément à la nouvelle direction prise par l'entreprise. Aujourd'hui, l'équipe IT compte environ 40 personnes et fait appel à davantage de prestataires.

Dans un avenir proche, Qualiconsult veut tester SAP Build code pour générer des applications à partir de prompts d'IA. L'entreprise préférant ce type de solutions pour développeurs, que le low code / no code. « Mais cela a un autre intérêt pour nous, car nous comptons nous en servir pour former nos propres développeurs aux nouveaux modèles d'écriture d'application. Aujourd'hui, l'évolution dans le cloud est tellement rapide que nous avons du mal à former les équipes internes ou à trouver des partenaires qui connaissent suffisamment bien les solutions les plus récentes. Build code permet de générer les applications, mais aussi d'ouvrir le code pour voir comment il est écrit pour arriver à ce résultat. Et donc de se former. »



UN ARTICLE RÉDIGÉ PAR

Emmanuelle Delsol, journaliste

Suivez l'auteur sur [Linked In](#)



/ TECHNOLOGIES

Grand Théma : sécuriser la migration vers SAP S/4 Hana

Pour notre Grand Théma sur la modernisation applicative, CIO et Le Monde Informatique explorent un des principaux exercices imposés à la plupart des DSI : la montée de version SAP. Un projet à la fois risqué et porteur d'opportunité.

© istock



© DR

Gianmaria Perancin, président de l'USF : On ne peut pas encore être serein quant à la capacité des entreprises à tenir les dates données par SAP ».

La perspective de l'arrêt de la maintenance de SAP ECC, la version du progiciel déployée dans la plupart des organisations, oblige les DSI à se pencher sur le sujet de la montée de version de leur ERP vers S/4 Hana, la nouvelle architecture défendue par l'éditeur de Walldorf. Un projet à la fois coûteux et risqué, toute interruption de ce système central dans la vie des entreprises ayant des impacts considérables.

« Peu d'entreprises qui doivent migrer ont déjà franchi le pas : on parle de quelques dizaines de points de pourcentage chez qui la migration est lancée »

Gianmaria Perancin

« Il reste beaucoup de chemin à parcourir. Peu d'entreprises qui doivent migrer ont déjà franchi le pas : on parle de quelques dizaines de points de pourcentage chez qui la migration est lancée », lance Gianmaria Perancin, le président de l'USF (le club des utilisateurs SAP francophones), l'association s'appêtant à publier un bilan plus détaillé à l'occasion de sa future convention, en octobre prochain. Gianmaria Perancin souligne pourtant l'urgence de ce projet pour



© DR

Laurent Robillard, adjoint à la directrice de l'AIFE : « au bout d'une semaine, nous avons récupéré une situation nominale ».

les entreprises qui ne tournent pas sur la dernière version d'ECC, car elles sont confrontées à l'arrêt de leur maintenance dès la fin 2025 (contre fin 2027 pour celles ayant effectué leur mise à jour vers la dernière version de la précédente génération de progiciels SAP). « On ne peut pas encore être serein quant à la capacité des entreprises à tenir les dates données par SAP », estime-t-il.

Ce dernier note également un glissement de l'approche des entreprises vers des approches Brownfield, basées sur une conversion de l'existant. « Au départ, on pensait qu'elles choisiraient plutôt une approche Greenfield (la construction d'un nouvel environnement, NDLR), pour rénover leurs processus, alléger la part de développements spécifiques et adopter le standard fourni par SAP. » Sauf que ce type de projets suppose une implication forte des métiers, « ce qui peut faire un peu peur », souligne le président de l'USF.

Avancer étape par étape

D'où une approche en plusieurs étapes qui semble aujourd'hui se détacher, avec d'abord le déploiement de S/4 Hana comme socle de la transformation future, puis une modernisation des processus, « peut-être sur d'autres logiciels ou avec d'autres modules SAP

ou encore avec de l'IA », indique Gianmaria Perancin. C'est par exemple la voie que dessine l'AIFE (Agence de l'informatique financière de l'État), un service à compétences nationales dépendant du ministre délégué des comptes publics, qui exploite Chorus, le SI financier de l'État. Celui-ci compte environ 23 000 utilisateurs.

En mai dernier, l'AIFE a migré ce progiciel central dans le fonctionnement de l'État, auparavant sur ECC, vers S/4 Hana, du fait de l'arrêt annoncé de la maintenance de cette souche logicielle par SAP. « Nous avons commencé par un PoC de la migration de Chorus pour évaluer les impacts, la complexité et la charge du projet, pour ensuite lancer un appel d'offres et choisir un prestataire », raconte Laurent Robillard, adjoint à la directrice de l'AIFE. Pour l'Agence, le projet est certes l'occasion de rénover l'ergonomie, de faciliter la montée en compétences sur le progiciel (via un module d'aide en ligne) ou encore les performances, mais en restant sur une migration isofonctionnelle de type Brownfield.



L'un des enjeux de cette montée de version résidait dans la taille de la base de données, qui atteint 65 To. « Pour la réduire au maximum, nous avons lancé un projet d'archivage de données un an avant la migration, indique Laurent Robillard. L'autre point de vigilance du projet concernait le code spécifique aux finances de l'État que nous devons migrer, avec des risques que la nouvelle version rende certaines règles incompatibles avec le paramétrage initial de Chorus. » Un risque qui s'est avéré, ce qui a poussé l'AIFE à trouver un accord avec SAP pour impacter au minimum le paramétrage tout en ayant des garanties quant à la maintenance de la solution.

Une phase de recette avec... 2000 utilisateurs

Pour mener le projet à bien, une « très longue phase de recette » de 5 mois a été mise en place avec les ministères sur une copie de la production. Une phase de préparation impliquant pas moins de 2000 utilisateurs. « Ce qui a aussi permis de commencer la conduite du changement », glisse le responsable.

« *Nous avons connu très peu d'anomalies, toutes mineures. Au bout d'une semaine, nous avons récupéré une situation nominale* »

Laurent Robillard

Ajoutées à la fermeture de Chorus pendant 10 jours (afin d'assurer la conversion de la base de données) et aux sept répétitions menées par les équipes de l'AIFE et d'Accenture, ces précautions ont permis de sécuriser l'opération et de redémarrer sereinement. « Nous avons connu très peu d'anomalies, toutes mineures. Au bout d'une semaine, nous avons récupéré une situation nominale », résume Laurent Robillard. Un socle que l'AIFE compte maintenant exploiter pour rebalayer les parcours utilisateurs et optimiser les processus, sur la base des applications Fiori mises à disposition par l'éditeur. « Nous travaillons à un nouveau cockpit factures, pour prioriser les traitements », illustre l'adjoint à la directrice de l'AIFE, qui entend aussi

développer un module d'e-learning permettant de réaliser des économies sur les frais de formation.

Le récit de l'AIFE dessine bien les contours d'un projet tout sauf anodin. « On parle de projets durant de 9 à 18 mois en moyenne », dit Gianmaria Perancin. Mieux vaut donc anticiper, selon ce dernier, « car nous faisons face à un problème de compétences, même si SAP a fait des efforts de formation. Plus on attend, plus on risque de se retrouver au pied du mur ». Avec des TJM (taux journaliers moyens) qui risquent de s'envoler chez les prestataires.

Retrouvez la vidéo de notre émission sur les migrations vers S/4 Hana (49 min)



NOS PRÉCÉDENTES ÉMISSIONS GRAND THÈMA

- La data au plus près des métiers
- Accompagner la transformation des process et des filières par la data
- Comment Crédit Agricole, Veolia et Club Med intègrent l'IA générative à l'environnement de travail
- Les entreprises organisent leur IA
- Naval Group, Domitys et Haropa Port adoptent le cloud sous contraintes



UN ARTICLE RÉDIGÉ PAR

Reynald Fléchaux, Rédacteur en chef de CIO

Suivez l'auteur sur Twitter



/ PROJETS

Cyclife, filiale d'EDF, migre sur l'offre SaaS S/4 Hana de SAP

Spécialisé dans le démantèlement des installations nucléaires et la gestion de leurs déchets, Cyclife harmonise les processus de ses 11 entités via l'ERP en mode SaaS de SAP.

© DR



© DR

Cyclife cherchait une solution pour harmoniser les processus d'entités souvent issues de rachats.

Filiale à 100 % d'EDF, spécialisée dans le démantèlement des installations nucléaires et le traitement des déchets radioactifs, Cyclife migre sur Rise with S/4 Hana, l'offre d'ERP en mode SaaS de SAP. Créé en 2016, ce groupe, employant environ 1 100 personnes, compte 11 entités différentes, en France, en Allemagne, au Royaume-Uni, en Suède et au Japon. Cyclife a, pour l'essentiel, été constitué à partir de rachats. Le projet SAP vise notamment à unifier les processus de ces différentes filiales et à supporter la croissance, dans une industrie nucléaire en plein rebond après les années de gel des investissements qui ont suivi l'accident de Fukushima, en 2011. En 2023, le chiffre d'affaires de Cyclife a progressé de 24 %, à 201,8 M€.



Il nous fallait structurer le groupe autour d'un outil et d'un langage communs afin d'harmoniser nos processus, mutualiser nos coûts d'exploitation et soutenir notre croissance. »

Benoît Delplace

« Il nous fallait structurer le groupe autour d'un outil et d'un langage communs afin d'harmoniser nos processus, mutualiser nos coûts d'exploitation et soutenir notre croissance. » explique Benoît



Nous avons travaillé avec l'ensemble de nos filiales, afin de définir un core model capable de répondre aux besoins de toutes les entités du groupe »

Benoît Delplace

Delplace, le DSI de Cyclife. Le déploiement d'un ERP groupe permet aussi de décommissionner certaines solutions existantes, donc de rationaliser les coûts de licence. « Le cloud public s'est rapidement imposé à nous. Il permet de réduire au maximum les efforts de maintenance du système, tout en nous assurant de disposer rapidement des dernières innovations SAP. Il répond également aux impératifs de coût et de planning de notre projet OneERP », reprend le DSI.

Achever les déploiements en 2025

Lancé à l'été 2023, le projet de migration vers S/4 Hana entre dans une phase de cadrage à l'automne, après le choix d'un partenaire (Deloitte). « Nous avons travaillé avec l'ensemble de nos filiales, afin de définir un core model capable de répondre aux besoins de toutes les entités du groupe », indique Benoît Delplace, qui avait déjà conduit la migration de RTE (Réseau de Transport d'Electricité) vers S/4 Hana. Selon lui, cette phase a permis de valider que 85 % des besoins exprimés par les différentes entités de Cyclife étaient bien couverts par les processus standards de Rise with S/4 Hana. Validé par le conseil d'administration de Cyclife en janvier dernier, le projet a alors abordé la phase de conception générale, achevée en mai, suivie par le déploiement de l'ERP sur deux sites pilotes, la holding et une usine en Suède. L'an prochain, Cyclife prévoit de poursuivre et achever les déploiements, en deux vagues successives.

La solution couvre la comptabilité, le contrôle de gestion, les achats, la gestion de projet, le suivi de la production, la logistique ou encore la maintenance. L'ERP sera par ailleurs interfacé à la solution de consolidation budgétaire, SAP BFC, déjà en exploitation. D'autres solutions SAP seront également déployées en complément, comme Cloud Identity Access Governance (gestion des accès), Integration Suite, Signavio (modélisation des processus) ou encore l'offre analytique du premier éditeur européen. « SAP Analytics Cloud va transformer notre façon de faire du reporting, en nous permettant de réaliser des analyses en temps réel, sur des données de qualité », commente Benoît Delplace.



UN ARTICLE RÉDIGÉ PAR

Reynald Fléchaux, Rédacteur en chef de CIO

Suivez l'auteur sur Twitter



/ PROJETS

Picard accompagne sa transformation stratégique en passant à Rise for SAP

Depuis 2021, Picard migre une grande partie de son SI coeur de métier vers Rise for SAP, la solution cloud de l'ERP pour accompagner la stratégie de transformation de l'entreprise. À l'occasion de l'événement Sapphire organisé par l'éditeur allemand à Barcelone, CIO a rencontré le DSI de l'enseigne de surgelés, Boris Weidmann, pour partager les détails du projet.

© Picard



© LinkedIn

« Nous avons tous les métiers, toute la complexité de la distribution et nous avons donc besoin de solutions à la hauteur », Boris Weidmann, DSI de Picard.

Depuis 2020 et la crise du COVID, Picard a accéléré sa transformation. Parmi les composantes majeures de sa stratégie, le développement de l'e-commerce et du click-and-collect, le lancement d'une app, l'ouverture d'une centaine de nouveaux magasins et la refonte du programme de fidélité en 2022. Une transformation économique qui s'est appuyée sur une transformation digitale menée par le DSI arrivé en 2021, Boris Weidmann.

L'entreprise s'appuyait alors sur trois grandes couches applicatives, Salesforce pour son front office, un SIRH Sopra et SAP ECC principalement pour sa logistique. Une situation atypique, la plupart des organisations équipant historiquement d'abord leur fonction finance avec l'ERP allemand. intègre Big Query, du machine learning, des éléments adaptés à l'innovation par la data. Nous avons aussi beaucoup regardé Microsoft Azure. En revanche pas AWS, car nous considérons Amazon comme un potentiel concurrent dans le monde du retail et de la beauté.

Un projet d'une durée d'un an

« Je suis arrivé au départ pour accompagner le passage de la saison des fêtes, notre pic d'activité, raconte le DSI. Mais on m'a ensuite rapidement demandé de structurer le plan informatique pour accompagner le plan de transformation. » Pour partir sur des bases saines, Boris Weidmann a rapidement souhaité « mettre en place un modèle de plateforme homogène, sur lequel capitaliser et

faire prendre de l'ampleur à l'emprise de l'ERP sur les fonctions coeur de l'entreprise », comme il l'explique. « La situation de Picard est à la fois celle d'un petit groupe en taille, en nombre de magasins, en chiffre d'affaires, en effectifs, etc. [1100 magasins, CA 2023 1,7 Md€, 5000 employés], mais finalement avec la même complexité qu'un grand distributeur, complète le DSI. Nous avons tous les métiers, toute la complexité de la distribution et nous avons donc besoin de solutions à la hauteur. » Pour ce faire, il a opté pour un élargissement de l'emprise de SAP et pour un passage en cloud natif avec Rise with SAP. Un projet qui a duré un an et a abouti à une bascule en mai dernier.

« Nous avons demandé à SAP de nous aider à construire un coeur de solution qui complète bien notre coeur historique », précise Boris Weidmann. Mais Rise for SAP a aussi tout de suite fait partie des critères de discussion entre le distributeur et l'éditeur. Picard avait en effet subi une importante panne de son installation SAP ECC on premise, avec pour conséquences 24 heures de dysfonctionnement « Nous avons aussi une énorme dette technique à tous les niveaux quand je suis arrivé, se souvient-il. Le passage à un modèle locatif permet de traiter ce sujet de la dette technique by design finalement, estime le DSI. Cela a été véritablement salvateur. Nous sommes sortis de nos datacenters physiques pour les transférer chez un partenaire de cloud privé. Nous sommes en train de fermer le dernier. Aujourd'hui, tout notre coeur SAP est passé dans le cloud, et toutes nos infrastructures techniques sont désormais des machines virtuelles chez un partenaire de cloud privé. »

Convaincre de l'opportunité du passage dans le cloud.

Pas d'obstacle technique majeur au démarrage, à quelques incidents assez classiques près, pour une telle migration. « C'est néanmoins un projet complexe, lourd, pour lequel nous avons dû engager beaucoup de ressources, rappelle le DSI. Mais le démarrage s'est déroulé exactement comme prévu. Aucune transaction vitale n'a été mise en difficulté. Et cela a été rendu possible en particulier grâce à la mobilisation des équipes métiers comme IT. » En revanche, c'est en amont qu'il a rencontré quelques obstacles. Mais pas d'ordre technique. Il lui a fallu convaincre la direction du bien-

fondé d'un tel projet qui allait mobiliser des ressources sans retour immédiat. Et comme dans beaucoup d'entreprises, il a également fallu expliquer l'intérêt d'un passage d'un modèle de dépenses d'investissement (capex) à des dépenses d'exploitation (opex) avec le SaaS. « J'ai simplement rappelé qu'aujourd'hui tous les éditeurs, et pas seulement SAP, passent à des modèles locatifs, raconte Boris Weidmann. Et donc, quand on veut, comme nous, continuer d'accéder aux innovations, à la transformation par la technologie, on n'a tout simplement pas d'autre choix ! » L'argument a été entendu, et le feu vert donné au projet.

Nous avons donc signé le contrat en juin 2022 pour compléter notre offre d'ERP initiale. Nous avons mis en place les solutions de retail, autour de SAP CAR (Customer Activity Repository), avec l'agrégation des tickets de caisse, l'orchestration des commandes par l'OMS, les prévisions commerciales et logistiques, etc. Nous avons aussi souscrit à l'offre de PLM de Siemens. » Nous avons déjà plusieurs milliers d'utilisateurs puisque les magasins utilisent SAP pour tout le back office marchandises, c'est à dire les commandes, le réassort, les procédures d'inventaire, etc. ce sont donc au moins 2 ou 3 utilisateurs dans chacun des 1100 points de vente. Dans les mois à venir, Picard a également planifié le déploiement dans Rise for SAP de la GMAO pour ses magasins et de la gestion financière. L'entreprise souhaite également installer les fonctions d'IA de l'ERP pour du pilotage à la voix de la fonction finance de l'application, par exemple.

Une DSI réorganisée par grands métiers

En 2021, à sa prise de fonction, Boris Weidmann a restructuré la DSI dont les effectifs étaient jusque-là plutôt tournés vers les technologies. Les équipes études sont désormais organisées par grand métier : supply chain, magasin, fonctions support (finances, RH, etc.) et un métier digital. Ce dernier, transverse, rapportant à la fois à la DSI et aux métiers marque et expérience client. Ces équipes métier, dont les compétences SAP, représentent une soixantaine de personnes pour un effectif total d'environ 6000 employés.



UN ARTICLE RÉDIGÉ PAR

Emmanuelle Delsol, journaliste

Suivez l'auteur sur [Linked In](#)



/ PROJETS

L'industriel autrichien Tyrolit monte vers SAP S/4Hana en un week-end

Tyrolit, fabricant autrichien de machines et d'outils pour le BTP, pilote toute son activité avec SAP. Quand il a dû migrer vers S/4 Hana, il a imposé de réaliser l'opération en un week-end.

© Tyrolit

L'industriel autrichien Tyrolit, dont le siège est à Schwaz au Tyrol, fabrique des machines et outils de tronçonnage, de sciage, de carottage entre autres, pour le secteur du BTP. Il pilote toute son activité, et en particulier sa production, à partir de son ERP SAP. Pas question donc d'interrompre le fonctionnement de ce dernier sans mettre en danger l'entreprise.

Un hébergement en datacenter Tier 3+

Quand il a souhaité migrer vers la version S4/Hana de la solution, il a donc exigé de ses potentiels partenaires une interruption de service la moins longue possible durant la transition. Il a finalement fait appel à son ancienne filiale de services IT devenue indépendante, Tycom Digital, et à l'ESN Kyndryl. Les deux prestataires ont réussi à limiter le délai d'interruption à un week-end, du vendredi à 13 heures jusqu'au dimanche après-midi, ce qui a permis de maintenir certains processus en activité tout en réalisant progressivement les mises à niveau et les modifications du système.

L'industriel en a profité pour migrer son ERP dans un environnement fiable et sécurisé. Pour cela, il a opté pour une gestion et une exploitation de son infrastructure SAP

en service managé dans un datacenter Kyndril de type Tier 3+. Tous les équipements ainsi que l'alimentation électrique et le système de refroidissement sont redondés et le datacenter dispose d'un accès de secours au réseau de communications. La nouvelle infrastructure hébergée garantit moins de deux heures d'arrêt par an à l'industriel.

Tyrolit en faits et chiffres

Activité : fabrication d'outils de rectification, de tronçonnage, de sciage, de carottage et de dressage métallique et fournisseur de machines et outils pour le bâtiment (Groupe Swarovski)
Siège : Schwaz (Autriche)
Date de création : 1919
CA 2023 : 740 M€
Effectifs : 4500 employés
International : présence dans plus de 140 pays, avec plus de 30 sites de production

UN ARTICLE RÉDIGÉ PAR

Bernd Reder, CIO Allemagne

(adapté par E. Delsol)



/ PROJETS

Deutsche Telekom joue les éclaireurs dans la migration vers Rise with SAP

L'opérateur allemand est la première très grande entreprise à annoncer sa bascule vers l'offre managée de SAP. Plus de 300 systèmes vont basculer vers la nouvelle génération de progiciels.

© Norbert Ittermann,
Deutsche Telekom

SAP enregistre une première référence majeure dans sa quête visant à faire basculer sa base installée vers ses offres managées, dénommées Rise with SAP et Grow with SAP. Dans le cadre du partenariat entre SAP et T-Systems sur ces offres, la maison mère de l'ESN allemande, l'opérateur Deutsche Telekom, va migrer une grande partie de ses environnements ERP vers Rise. Le projet consiste à consolider plus de 300 systèmes différents dans le cloud public et privé, indique un communiqué de l'éditeur de Waldorf, sans plus de précision.

« Avec SAP S/4 Hana Cloud, Deutsche Telekom sera en mesure d'améliorer l'efficacité des fonctions clés de l'entreprise telles que la logistique, l'approvisionnement et la finance », assure Peter Laukert, le DSI du premier opérateur télécom européen, qui compte plus de 252 millions de clients sur le mobile, gère 25 millions de lignes fixes et 22 millions de lignes à haut débit. Même si le projet servira à mettre en lumière les compétences de T-Systems sur ce type de migration, il s'agit d'un premier ralliement de poids à la stratégie du premier éditeur européen, qui pousse désormais ses clients vers ses offres cloud.

GetLink, un projet de 18 mois

En France, Getlink, qui opère l'infrastructure du tunnel sous la Manche, a effectué sa migration vers Rise with

SAP, après 18 mois de projet. Mené avec le prestataire spécialisé Pasàpas, entité du cabinet Talan, le projet visait à remplacer des moutures vieillissantes de SAP (ECC 6.0, BW 7.0 et CRM 7.0) et a été séquencé en deux phases majeures : une migration technologique progressive des composants et une optimisation fonctionnelle.

Notons que l'insistance de SAP à emmener sa base installée vers ses offres managées sur le cloud a irrité la base installée de l'éditeur, dont une large partie a initié ou planifié des projets de modernisation de ses progiciels vers la génération S/4 Hana sans forcément intégrer le virage vers les dernières offres de l'éditeur. « Nos adhérents aimeraient d'abord finir le virage vers S/4 et comprendre la valeur de la migration vers Rise. On a l'impression d'assister à une fuite en avant et l'écart entre ce que les entreprises attendent et ce que SAP leur donne est de plus en plus grand », expliquait Gianmaria Perancin, le président de l'USF (le club de utilisateurs SAP francophones), dans nos colonnes en février dernier. Même si, depuis, le climat s'est quelque peu apaisé suite aux garanties données notamment par SAP France.



UN ARTICLE RÉDIGÉ PAR

Reynald Fléchaux, Rédacteur en chef de CIO

Suivez l'auteur sur Twitter